THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1388



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



70

Le vrai patriote ou le conjuré de 25 jours par Malbranes an 8.

BIBLIOTECA

LE VRAI

PATRIOTE,

Ou le Coup de vingt-quatre heure

Comédie en trois Actes, et en Vers.

PAR LE CITOYEN MALBRANCQ,

Général de Brigade.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A PARIS,

Et se trouve

Chez tous les Marchands de Nouveautés.

AN VIII.

PERSONNAGES.

FORTAL, *père, Fermier de Gismon.*

FORTAL, *fils, jeune militaire.*

AGDEL, *militaire ancien.*

GISMON, *père d'Agathe.*

AGATHE, *fille de Gismon.*

GUILLAUME, *ci-devant père Carme.*

GERMAIN, *homme de confiance de Gismon.*

LUCETTE, *fille de confiance de Gismon, suivante d'Agathe, et amante de Germain.*

La Scène est dans la Commune de Lille. Elle commence à une heure après midi.

LE
VRAI PATRIOTE.

ACTE PREMIER.

On doit voir un Salon garni d'une carte géographique, de tableaux, de fauteuils, et de plusieurs livres sur une table.

SCENE PREMIERE.

AGATHE, LUCETTE, *assises sur des fauteuils, l'une brodant, l'autre tricotant.*

AGATHE, *avec tristesse.*

L'Inquiétude, hélas! que me donne mon père,
Me fait songer sans cesse à ma défunte mère.
Ella était si naïve...

LUCETTE.

Il n'y faut plus penser.

AGATHE.

Je penserai toujours à son dernier baiser.

L'avenir, mon jeune âge, occupent ma pensée.
Grand Dieu!

LUCETTE.

Consolez-vous.

AGATHE.

Je suis si tracassée.
Mon père était si doux, si bon...

LUCETTE.

Il peut changer.

AGATHE.

Estimable Lucette!

LUCETTE, *à part.*

Elle va m'affliger.

AGATHE.

O Ciel!

LUCETTE.

Il vous prépare un destin plus prospère.

AGATHE.

Si mon père hantait un Citoyen sincère,
Je vivrais plus contente.

LUCETTE.

Un doux pressentiment,
Depuis quatre ou cinq jours me rend le cœur content.

AGATHE.

Tu rassures le mien.

LUCETTE.

Si vous aviez mon âge,
Je vous conseillerais de vous mettre en ménage.

AGATHE.

J'ai tout le tems. Sais-tu que j'ai bientôt seize ans ?

LUCETTE.

A votre âge, mon cœur, j'avais plusieurs amans.
Je....

AGATHE.

Changeons de discours.

LUCETTE.

Vous me feriez bien rire.
Depuis près de huit mois qu'un galant vous admire...

AGATHE.

De grace....

LUCETTE.

Je me tais.

AGATHE.

Je ne suis qu'un enfant.

LUCETTE.

Un homme qui jadis gouvernait un couvent, (1)

(1) Le père Guillaume a voulu séduire Agathe et Lucette.

Qui se rend, pour raison, l'ami d'une famille,
N'est point fait pour tromper une adorable fille.
(*A part.*)
Le traître !

AGATHE.

Que dis-tu ?

LUCETTE.

La pure vérité.
J'estime l'homme franc, j'aime la parité,
Et je hais l'hypocrite.

AGATHE.

Enfin, que veux-tu dire?

LUCETTE.

Je vous dis franchement qu'on cherche à vous séduire

AGATHE.

Je t'entends, et pourtant je ne te conçois pas.
Quel est donc ce galant ?... Parlons un peu plus bas.

LUCETTE.

Volontiers. Ce galant me déteste et vous aime...

AGATHE.

Je te conçois.

SCENE DEUXIEME.

AGATHE, GERMAIN, LUCETTE.

GERMAIN, *apportant un houssoir.*

IL fait une chaleur extrême.

AGATHE.

J'entends parler quelqu'un. (*Elles se levent.*)

LUCETTE.

C'est mon ami Germain.

GERMAIN, *à part, à Lucette.*

Je vais de ta maîtresse accroître le chagrin.
(*Haut à Agathe.*)
Votre père m'a dit. . . .

AGATHE.

Je comprends.

GERMAIN.

Rien ne presse.
Dans un quart d'heure au plus on va dire une messe.

AGATHE, *à part.*

Que je suis malheureuse !

LUCETTE.

Adieu, mon cher mignon.

GERMAIN.

Au revoir. (*Elles sortent.*)

SCENE TROISIEME.

GERMAIN, *seul.*

JE m'en vais arranger ce salon.
(*Il s'occupe à housser.*)
Si Lucette aujourd'hui veut répondre à ma flamme,
Dans huit jours, au plus tard, elle sera ma femme.
J'ai du mal... mais... bientôt je vais en voir la fin.
Je me... couche... fort tard... Je me leve... matin.
Je soupe très-souvent quand.. mon maître se couche.
Lucette, qui par fois est sujette... à sa bouche,
Me prive de manger ce que j'aime le plus.
Quand je sais qu'on a fait quelques mets superflus,
Ayant mis de côté de la bierre mousseuse,
Je passe avec Lucette une soirée heureuse.
Mes bras sont fatigués de tenir ce houssoir.
(*Il met le houssoir de côté, et pense un moment.*)
Pendant que je suis seul, ma foi, je vais m'asseoir.
(*Il prend un fauteuil, et se met au fond du théat.*)
Me voilà donc encore une fois à mon aise.
(*Il se tourne et se retourne.*)
On n'est jamais si bien sur une étroite chaise.

(*Il se tourne et se retourne.*)

Je suis mieux, car mes yeux se ferment tour-à-tour.
Si j'allais m'endormir jusqu'à la fin du jour...

(*Il parle comme s'il voulait s'endormir.*)

Qu'en résulterait-il ? peut-être un peu de honte.
C'est une occasion pour demander mon compte.
On dit que je suis prompt, c'est un petit défaut.
Depuis près de quatre ans que je sers un dévot,
Je... ne lis que la bible, afin de lui complaire.

(*Il s'endort.*)

SCENE QUATRIEME.

GISMON, GERMAIN.

GISMON, *d'un air inquiet.*

LUcette dit par tout que je suis mauvais père,
Et mon valet se plaint de ma rigidité.
Notre parti m'occupe, et je suis irrité.

(*Il va s'asseoir près de la table.*)

Que ferai-je aujourd'hui ? ... le bon père Guillaume
Ne vient plus me revoir. Voilà bien le seul homme
Que j'aime dans le monde. (Il n'est pas sans chagrin.)
Pour me désennuyer je vais lire soudain.

(*Il prend un livre, et lit.*)

»Du laboureur le soc, la herse, la charrue,
»Nous font voir dans l'été ce qui flatte la vue.
»Après l'aube du jour fauchant ses épis blonds,

»Il brave du soleil les plus ardens rayons.
»Et le soir en rentrant dans sa sombre chaumière,
»Il met sur ses genoux l'auteur du nom de père,
(*Sans lire.*)
Et l'endort. Ce passage est très-intéressant.
(*Il prend un autre livre.*)
Je crois que celui-ci sera plus amusant.
(*Lisant.*)
Tome premier, Sonet sur la peine de vivre.
(*Sans lire.*)
C'est un triste sujet pour faire un nouveau livre.
(*Lisant.*)
»Si je vis pauvrement, l'or ne me tente pas.
»Quand on me chérissait j'étais dans l'opulence.
»Me voilà sans appui, quelle triste existence !
»D'un mortel aumônier je fais beaucoup de cas.
»Hier, un bon Français, en prenant ses ébats,
»A fait faire une quête auparavant la danse,
»Afin de secourir les gens dans l'indigence.
»On fit sur le minuit un somptueux repas.
»Cet humain généreux que tout le monde estime,
»Emprunta cent écus sur son bien légitime,
»Qu'il donna sur le champ. Chacun veut l'imiter,
»Sans pouvoir cependant donner la même somme.
»Ce grand exemple, amis, prouve que l'honnête homme
»Pense à l'être indigent, quand il peut l'assister.
(*Sans lire.*)
Chaque jour, pour raison, je fais ici l'aumône.
(*Lisant.*)

Le galant écuyer, ... favori de Bellone.

(*Il met son livre sur la table, se leve, et apperçoit Germain dans un fauteuil.*)

Je suis las. Juste ciel ! Germain dans un fauteuil !

GERMAIN, *rêvant.*

Si mon maître mourait je serais dans le deuil.

GISMON.

Il extravague.

GERMAIN.

Et oui, j'aime l'obéissance.

GISMON, *lui frappant sur l'épaule.*

Germain, je..,

GERMAIN.

Quand je vois une belle prestance,

GISMON.

Il a perdu l'esprit.

GERMAIN.

Oui, j'en suis enchanté.

GISMON.

Il se moque de moi.

GERMAIN.

C'est une vérité.

GISMON.

Je vais te bâtoner. Il rêve . . .

GERMAIN.

On me menace....

GISMON.

Je m'en vais me fâcher.

GERMAIN.

Que ferai-je sans place ?
Depuis que mon cher maître est avaricieux ,
Sans le tour du bâton je serais malheureux.
Il faut vivre...

GISMON.

Il me vole.

GISMON.

Oui.... J'aime la franchise.

GISMON , *avec humeur.*

Je m'en vais te chasser.

GERMAIN.

Je crains une surprise.
Que vois-je !... Qui va là ?...

GISMON.

Tu n'es qu'un bavardin.
Germain , réveille - toi....

GERMAIN.

Demain de grand matin

Je quitterai sans peine un dévot trop crédule.

GISMON, *avec colere.*

Il est plus entêté... que la plus vieille mule.
Il renverse le fauteuil avec Germain dedans.
Ramasse-toi...

GERMAIN, *se relevant doucement.*

Mes reins... sont fracassés...

GISMON.

Dis-moi,
Où pourrai-je trouver un fou semblable à toi ?

GERMAIN.

Je veux vous épargner la peine du voyage.

GISMON.

Au lieu de plaisanter va finir ton ouvrage.

GERMAIN, *sortant.*

C'est ce que je vais faire.

SCENE CINQUIEME.

GISMON, *seul.*

IL est facétieux.
Dans le fond je l'estime, il est ingénieux.

(*On entend la sonette.*)

Il est assez d'accord avec Lucette. On sonne.

LUCETTE, *en dedans.*

On y va.

GISMON.

Si c'était cette sainte personne.

(*Il écoute un moment.*)

On ne vient pas....Ma foi, je m'en vais me rasseoir.

(*Il va se rasseoir.*)

J'aime à lire. (*Il prend un livre.*)

SCENE SIXIEME.

FORTAL, GISMON, LUCETTE.

(*Fortal entre avec arme et bagage.*)

LUCETTE, *à part, à Fortal, fils.*

IL est seul.

GISMON, *lisant.*

Vénus au bain le soir.

(*Il retourne le feuillet, et lit tout bas.*)

FORTAL, *à part à Lucette.*

Il est en bonnes mains.

LUCETTE, *à part, à fortal.*

Il hante encore un Carme

Qui pour le moindre bruit nous donne ici l'allarme.

FORTAL, *à part à Lucette.*

C'est bon.

LUCETTE, *haut, à Gismon.*

On vous envoye un soldat à loger.

GISMON *met son livre sur la table et se leve.*

Est-ce que la patrie est encore en danger ?

LUCETTE, *sortant.*

Je n'en sais rien.

SCENE SEPTIEME.

FORTAL, GISMON.

GISMON, *à part.*

IL a la mine intéressante.

FORTAL, *avec douceur.*

Citoyen...

GISMON, *avec étonnement.*

(*A part.*)

Citoyen ? Peut-être qu'il plaisante.

FORTAL.

On m'a logé chez vous pour un jour... et ce soir...

GISMON.

Pour un jour...

FORTAL.

C'est assez.

GISMON *à part et vivement.*

Je brûle de savoir
Tout ce que son cœur pense.

FORTAL.

Il ne m'est pas possible
De rester plus long-temps.
(*Ici Fortal met son fusil contre la coulisse.*)

GISMON, *à part.*

Il paraît très-sensible.
Bon.

FORTAL, *donnant son billet de logement.*

Voilà mon billet.

GISMON, *prenant le billet.*

Voyons... C'est bien mon nom.
Vous ne serez pas seul logé dans ma maison.
Voilà bientôt dix jours qu'un brave militaire
S'y donne du bon temps.

FORTAL.

Vient-il de la frontière ?
Pardonnez

Pardonnez-moi si je.....

GISMON.

Vous pouvez en ces lieux
Vous exprimer.

FORTAL.

Je suis...

GISMON.

Quoi donc?...

FORTAL.

Trop curieux.
C'est vraiment l'intérêt de ma chère patrie....

GISMON. (*Apart.*)

Je m'en vais vous répondre. Il n'est pas sans génie.
(*Haut.*)
C'est un Soldat trés-franc... Je pense à son destin...

FORTAL.

Vous le connaissez?

GISMON, *d'un air embarrassé.*

Oui... Je sais qu'il est humain.
Otez...

FORTAL.

Quoi?...

GISMON.

Votre sac.

FORTAL.

Vous êtes bien honnête.
(*Fortal ôte son sac, et le met sur un fauteuil.*)

GISMON.

Vous arrivez chez moi la veille d'une fête.

FORTAL.

Mon hôte, ce n'est pas...

GISMON.

Quoi ?...

FORTAL.

Demain Décadi ?

(*Fortal pense un moment.*)

GISMON.

Je vous dis...

FORTAL.

Citoyen, c'est demain Quintidi.

GISMON.

Jeune homme, je vous plains...

FORTAL, *d'un ton ferme.*

Je ne suis pas à plaindre.

GISMON, *à part,*

Nous sommes seuls... Je crains... Non, je ne dois rien craindre.

D'ailleurs on ne peut pas nous entendre en ces lieux.

(*Haut.*)

Décadi.... Convenez qu'un long sermon vaut mieux.

FORTAL.

La preuve, s'il vous plaît....

GISMON.

La preuve est bien facile.

FORTAL, *d'un ton ferme.*

Citoyen, cette preuve est la plus difficile.

GISMON.

La plus difficile ?

FORTAL.

Oui.

GISMON.

Vous êtes dans l'erreur.

FORTAL.

C'est ce qu'il faut savoir.

GISMON.

Jeune et franc défenseur,
Le plus puissant des Dieux sait tout ce qu'il se passe,
Et nous ne tremblons plus devant sa sainte face.
Qu'allons-nous devenir ?...

FORTAL, *avec douceur.*

L'homme dévotieux
Pense journellement au Dieu de tous les Dieux.

GISMON.

Vous venez d'exprimer une belle pensée.
Je jouis.

FORTAL.

Il faudrait avoir l'ame insensée,
Pour hair l'éternel.

GISMON, *d'un air de contentement.*

Je veux vous rendre heureux.

FORTAL.

J'ai toujours estimé les mortels généreux,
Et les mortels d'esprit.

GISMON.

Ma foi, je vous approuve...
On doit mettre à profit l'occasion qu'on trouve.
(*D'un air embarrassé.*)
Depuis près de huit ans... vous devez être las...
De porter le mousquet ?...

FORTAL.

(*A part.*) Je ne vous comprends pas.
Je vais loger encor chez un faux patriote.

GISMON.

C'est-à-dire, au service....

FORTAL.

En vérité.. mon hôte..
Je crois que vous rêvez. (*Ici Fortal pense.*)

GISMON.

(*A part.*) Non, je ne rêve pas.
J'aime mieux discourir avec de vieux prélats.
(*Il regarde Fortal.*)
Il rêve à son tour. Bon... Comment vais-je... m'y prendre...
Pour pouvoir en ce lieu lui faire mieux comprendre..

FORTAL.

Je vais donc voir demain mes plus proches parens,
Et mon meilleur voisin.

GISMON.

Vous avez tout le temps.
(*A part.*)
Il ne répondra pas... comme je le désire.
(*Haut.*)
Vous ne... rejoindrez plus ?

FORTAL, *à part.*

(*Haut, avec feu.*) Cet homme est en délire.
Quoiqu'ayant un congé que je puis prolonger,
Si la patrie enfin se trouvait en danger...

GISMON, *en cherchant... ses mots.*

Vous resteriez chez vous . . .

FORTAL, *avec feu.*

Ne craignant point la marche,
Vous me verriez bientôt faire une contre-marche.

GISMON.

Je ne vous défends pas d'aimer votre pays.

FORTAL.

Je le sers, et je l'aime, ainsi que mes amis.

Avant une bataille on doit avoir le soin
De vous dire la Messe.

FORTAL.

On n'en a plus besoin.
L'étole ne fait pas gagner une victoire.

GISMON, *à part.*

Mon espérance est vaine.

FORTAL, *à part.*

(*Haut.*) Il ne veut pas me croire.
Apprenez que c'est l'ordre et l'intrépidité
Qui nous font triompher. La douce liberté,
Malgré ses ennemis, qui craignent les allarmes,
Elle doit son triomphe aux succès de nos armes.
(*A part.*)
Je veux le convertir.

GISMON, *à part.*

Cet homme est résolu.
Lui proposer de l'or . . .

FORTAL.

M'avez-vous entendu ?

GISMON.

J'ai de l'oreille.

FORTAL.

Eh bien, j'ose en ce lieu vous dire
Qu'il vient quelqu'un chez vous que vous devez maudire.

GISMON.

Je suis vrai, vous pouvez me parler franchement.

FORTAL.

Volontiers. Vous avez trahi votre serment.
Tandis que le soldat combat pour sa patrie,
Vous osez détester cette mère chérie.
Si vous lisiez souvent les lois de l'éternel,
Vous auriez en horreur votre parti cruel.

GISMON, *avec un peu d'humeur.*

Apprenez que je suis.....

FORTAL, *avec feu.*

Nuisible sur la terre,
Et vous brûlez de voir recommencer la guerre.
(*Sans fixer personne.*)
Adversaire insensé, quoi! vous ne voyez pas,
Ce gouffre qui bientôt va s'ouvrir sous vos pas?
Quand détesterez-vous l'auteur de tant de crimes,
Qui cherche jour et nuit à faire des victimes?
Etant désaltéré d'un sang si précieux,
Il attend son pardon du ministre des Dieux.
Pour l'intérêt public.....

L'accord fait notre force, et la liberté sainte,
Eleve nos soldats au dessus de la crainte.
Malgré la Germanie et son double hochet,
Nos têtes resteront sous le même bonnet.
Telle est la volonté de mes compagnons d'armes.
Et nous ne craignons plus les rois ni les allarmes.
Il faut vaincre ou périr.

GISMON, *d'un air embarrassé.*

Avec autant d'ardeur...
On peut...

FORTAL, *avec feu.*

Faire trembler un prévaricateur.
(*D'un ton de douceur.*)
Je désire, mon hôte, un peu mieux vous connaître.(1)

GISMON, *d'un air de curiosité.*

Que feriez-vous ?

FORTAL.

Le bien.

GISMON, *d'un air satisfait.*

Mortel, digne de l'être,
Vous voilà maintenant dans le meilleur chemin.

FORTAL, *à part.*

Il entend son affaire.

GISMON, *à part.*

Il a l'air plus benin.
(*Vivement.*)
De l'entandre parler mon ame est étonnée.
Dieu l'a conduit ici, quelle heureuse journée !

(1) On voit que Fortal cherche à connaître la façon de penser de Gismon, et ce dernier de Fortal.

(*Haut.*)
Avec vos sentimens, on va tout droit au ciel...

FORTAL.

Ce chemin est connu. . . .

GISMON.

De qui?

FORTAL.

De l'éternel.
Cette route si longue est pour nous un mystère.
Les chemins les plus beaux sont toujours sur la terre.

GISMON, *à part.*

Cet homme est trop instruit. Avec un tel discours....

FORTAL.

Je peux des Dieux que j'aime implorer les secours,
Et j'adore...

GISMON, *d'un ton de curiosité.*

Qui donc?

FORTAL, *avec feu.*

Le liberté.

GISMON, *à part.*

Que dire?

FORTAL.

Que dites-vous?

GISMON, *d'un air embarrassé.*

Je dis... que... que j'aime à m'instruire.

GISMON.

En suivant les conseils...

FORTAL, *avec feu.*

Les braves militaires
Suivent pour leur bonheur des conseils salutaires.

GISMON, *d'un air embarrassé.*

Mes conseils . . . . . .

FORTAL.

S'ils sont bons, à quoi sert d'hésiter,
(*A part.*)
Le voilà stupéfait.

GISMON, *à part.*

Il va me rebuter.

FORTAL.

Vous ne dites plus rien ?

GISMON, *pensant.*

Je vais parler...

FORTAL, *à part.*

(*Haut.*) Il pense.
Si vos avis...

GISMON.

De grace, un peu de patience...
(*A part.*)
Je suis embarrassé...

FORTAL, *à part.*

Cet homme est ennuyant.

GISMON, *d'un air embarrassé.*

(*A part.*) (*Haut.*)
La guerre... Je le crains... gêne bien l'habitant...
Vous savez...

FORTAL, *d'un ton ferme.*

Vous osez me parler de la guerre.
Si les rois obstinés n'étaient plus sur la terre,
Nous jouirions bientôt d'une éternelle paix.

GISMON.

Elle se fera. J'aime . . . .

FORTAL.

Un... parti d'insensés.
Si vous êtes Français, honorez-vous de l'être.
Je suis né méfiant, et je déteste un traître.
La République existe, elle a des ennemis.
Sachez qu'un vrai Français est un de ses amis.
Aimez-vous l'éternel ?

GISMON.

Oui.

FORTAL.

Voilà notre maître.

GISMON, *d'un air de curiosité.*

Eh bien?...

FORTAL.

Je vais m'étendre
Sur un point important et facile à comprendre.
Quand le maître de tout, à qui je suis féal,
Veut nous faire venir devant son tribunal,
L'homme traître et malade, en regrettant la vie, (1)
Pleure de n'être plus au sein de sa patrie.
Sur le point d'arriver au bord de son tombeau,
Son mal, en augmentant, lui creuse le cerveau.
Ses yeux à demi-morts, sensible au mot de père,
Voyant tous ses enfans dans les bras de leur mère,
Il leur dit en mourant : Il n'est point de bonheur
Sans chérir sa patrie.

(GISMON, *à part.*)

Il attendrit mon cœur.

FORTAL, *à part.*

J'espère réussir.

GISMON.

Avec un tel génie,
Vous devez bien jouir des douceurs de la vie.

FORTAL.

Ma seule jouissance est de faire le bien,

(1) Désespoir de l'Emigré.

D'obliger mes amis, et le bon citoyen.

GISMON.

Je vois que vous avez une bonne conduite.
Le soldat que je loge a beaucoup de mérite.

FORTAL.

Quand un soldat est doux, et qu'il a du savoir,
L'hôte le plus farouche aime à le recevoir.
J'ai quitté ce matin une charmante hôtesse.
Je m'en vais vous parler sur ce qui m'intéresse.
Depuis que nous avons les mousquets en nos mains,
J'ai toujours adoré le maître des destins,
Et sans être dévot je fais cas d'une messe.

GISMON, *avec étonnement.*

Estimable soldat, exemple de sagesse,
L'éternel vous prépare un plus heureux destin.
Je n'en dis pas autant à chaque fantassin.
Nous voyons aujourd'hui tant d'hommes intraitables

FORTAL.

Je vois que vous aimez les soldats raisonnables.

GISMON.

J'en fais beaucoup de cas ; mais vous devez savoir...

FORTAL.

Je sais qu'un vrai soldat sait faire son devoir.

Quant à l'esprit public, il est prêt à renaître.
Malgré tous les complots des prévaricateurs,
On va voir aux combats nos auxiliateurs.
Le peuple est généreux, il aime la justice;
De plus, s'il s'est armé, c'est contre l'injustice.
Une loi rappellant nos anciens soldats,
Ces favoris de Mars qui volent aux combats,
En soutenant les droits d'un peuple juste et libre,
Ils brûlent de camper près les rives du Tibre.
Instruisant promptement tous ces jeunes guerriers,
Les Russes cesseront de cueillir des lauriers.
D'un ton de douceur *D'un ton colère.*
J'ai parlé de la paix... Vengeance, oui, vengeance!
(*Avec colère.*)
Ciel! ils n'existent plus!! mon sang bout quand j'y
(*Avec tristesse.*) pense.
Quels horribles forfaits!... Si ces vils assassins...
Ont fait porter le deuil aux vrais Républicains,
Ils ne tarderont pas de se lever en masse,
Pour poursuivre, avant peu, l'homme qui les menace.
(*D'un ton plus doux.*)
J'ai parlé de vengeance.....

GISMON.

Ah! changeons d'entretien.
Depuis cet attentat j'abhorre l'Autrichien.
Je chéris la vertu, j'estime un militaire,
Sur-tout quand il possède un brillant caractère.
Votre éducation est rare.

FORTAL.

Citoyen,
Vous me louangez trop.

GISMON.

Je ne dirai plus rien.

FORTAL, *avec douceur.*

J'écoute avec plaisir un mortel d'un grand âge.
Depuis que les Français détestent l'esclavage,
Nous avons des soldats qui sont remplis d'esprit.
(*Il pense un moment.*)

GISMON.

C'est vrai . . . Si mon jardin n'était pas si petit....
Qu'importe, en attendant que le diner s'apprête,
Allons y prendre l'air.

FORTAL.

J'y consens.

GISMON, *à part.*

Quelle tête.

Ils sortent.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

FORTAL, GISMON.

FORTAL.

MEs amis sont au rang des favoris de Mars.
J'abhorre l'anarchie et j'aime les beaux arts.
Je vois avec plaisir un camp, une avant-garde.
Une armée en bataille... Ah! combien il me tarde
D'aller au champ d'honneur Je suis gai.

GISMON.

Je le vois.

FORTAL.

Nous ferons, avant peu, quelques nouveaux exploits.
Si les Russes, si forts, se sont couverts da gloire,
Nos chefs retrouveront les champs de la victoire;
Les forces de l'armée augmentent tous les jours.

GISMON, *pensant un moment.*

C'est vrai. Je réfléchis sur un certain discours.

FORTAL.

Et ce certain discours...

GISMON.

Pourrait un jour vous nuire...

FORTAL.

Un être trop craintif n'aurait rien à vous dire.
(*D'un ton ferme.*)
Sachez qu'un Démocrate aime l'égalité.

GISMON, *avec crainte.*
A part.
Je le sais. Point de bruit. Cet homme est emporté.
(*Haut.*)
Ah! s'il était permis de dire ce qu'on pense.....

FORTAL, *avec douceur.*

Je ne veux point ici vous réduire au silence.
Je respecte votre âge et votre opinion.
Malgré les ennemis de notre nation,
Nous chérissons nos lois, et les vrais patriotes.
Aimez la République, et fuyez les despotes.
Gardez-vous d'imiter ces êtres inhumains,
Qui cherchent à gagner nos jeunes fantassins.
Approuvez-vous, mon hôte, une telle conduite?
Dieu leur commande-t-il d'aller de gîte en gîte,
Egarer méchamment l'honnête citoyen?
Parlez.

GISMON, *avec humeur.*

Vous m'ennuyez. Je...

FORTAL.

FORTAL, *parlant vite.*

Que dites-vous?

GISMON.

Rien.

FORTAL, *d'un ton haut, et sans fixer Gismon.*

Mortels dénaturés, quand serez-vous traitables ?
Quand serez-vous donc las de vous rendre coupables?
(*Avec douceur.*)
Ah! réunissons-nous.

GISMON, *à part.*

Quel discours ennuyant!

FORTAL, *avec tristesse.*

Ce sang cher aux Français, fera couler du sang!
Ils étaient à Rastad pour terminer la guerre...
(*Il pense un moment.*) *Avec colère.*
Tandis que nos canons font taire le tonnerre...

GISMON.

Votre extrême courroux me pénètre d'effroi.
Ne vous emportez pas.....

FORTAL.

J'enrage...

GISMON.

Ecoutez-moi.

FORTAL, *pensant, avec douceur.*

Avec bien du plaisir. Le sage Catholique
Dit-il de conspirer contre la République ?

GISMON.

Ma foi, demandez-lui.

FORTAL.

Vous devez le savoir...

GISMON.

Vous me choquez. Je suis...

FORTAL.

J'entends. Las de me voir,
Je vais me retirer, quoiqu'étant militaire...

GISMON.

Auriez-vous le dessein de me mettre en colère ?

FORTAL.

Mon hôte, avant deux jours, vous me connaîtrez mieux.

GISMON.

Ne pouvant plus long-tems vous parler en ces lieux,
Ne vous ennuyez pas.

Il sort.

SCENE DEUXIEME.

FORTAL, *seul.*

Cet homme perd la tête.
Il s'y prenait fort bien avec son jour de fête.
Il a cru me gagner. Je plains un fantassin
Qui ne s'apperçoit pas que son hôte est mutin.
Le soldat brave et sage a de la véhémence.
Il chérit la patrie, il hait la dépendance.
Etant l'ami des lois et de l'humanité,
Il est l'enfant de Mars et de la liberté.

SCENE TROISIEME.

FORTAL, GERMAIN.

Germain tient une brosse, et regarde Fortal d'un air étonné.

FORTAL.

Approchez, Citoyen, ... ne soyez point timide.

GERMAIN, *mettant sa brosse sur un fauteuil, et ôtant son chapeau.*

C'est mon plus grand défaut quand j'ai le ventre vide.

FORTAL.

(*A part.*)

J'en suis fâché pour vous. Quelle naïveté.

(*Haut.*)

Vous avez du souci ? . . .

GERMAIN, *mettant son chapeau.*

C'est une vérité.
Je suis las de servir.

FORTAL.

Voulez-vous une place ?...
Vous pouvez regarder votre semblable en face.

GERMAIN, *à part.*

Je crains.

FORTAL.

Décidez-vous. Enfin répondez - moi.
Vous craignez ? parlez donc ?...

GERMAIN.

Je postule un emploi.
Depuis quatre ou cinq jours mon maître me menace.

FORTAL.

Il faut prendre un fusil.

GERMAIN.

Je n'aime point la chasse.

FORTAL.

Vous ne comprenez pas.

GERMAIN, *à part.*

Cet homme a l'esprit fin.

FORTAL.

Vous feriez cependant un joli fantassin.
(*Il pense un moment.*)
Avec un si beau port et votre belle taille,
Vous braveriez au feu la bombe et la mitraille.
Je veux vous mettre au rang de nos vaillans soldats.

GERMAIN.

Il me manque cinq jours pour voler aux combats.

FORTAL.

Vous avez oublié quelques mois de nourrice.

GERMAIN.

J'ai dit la vérité. Je suis un peu novice.

FORTAL.

C'est l'affaire d'un mois pour vous mettre au courant.
Non, rien n'est aussi beau que l'attaque d'un camp.
Après un feu d'enfer l'attaque se termine.
(*Frappant sur l'épaule de Germain.*)
J'aime les bons enfans. Dirait-on à ma mine,
Que j'ai servi sept ans ?

GERMAIN.

Quant à moi je le croi;

FORTAL.

Je pense à votre bien.

GERMAIN.

Vous pensez comme moi.

FORTAL.

Le maître de ces lieux est-il bon patriote ?

GERMAIN, *brossant les fauteuils*

Depuis qu'il hante un Carme et sa vieille dévote,
Il me traite de fou... de lâche... de vaurien.
A parler nettement, c'est un faux citoyen.
Vous verrez à sa table... un certain militaire,
Qui connaît depuis peu son faible caractère.
C'est un vieux patelin qui ne boit jamais d'eau.

FORTAL.

Dites-moi, parle-t-il du régime nouveau ?

GERMAIN.

Très-peu. C'est un traineur qui n'aime que la table.

FORTAL, *à part.*

Faut-il pour des repas se rendre aussi coupable !
Vous le connaissez mal. (1)

(1) On voit que Fortal veut cacher les défauts d'Agdel.

GERMAIN.

Je le connais très - bien.
Il serait à son corps, s'il...

FORTAL.

Changeons d'entretien.
Soyez plus circonspect, et faites votre ouvrage.

GERMAIN.

Je suis au désespoir de vous...

FORTAL.

Quel verbiage...
Je ne vous en veux pas.

GERMAIN.

Votre naïveté.
Prouve que vous aimez la douce égalité.
Je l'aime aussi...

FORTAL, *regardant la carte géographique et les tableaux.*

Tant mieux... C'est une mappemonde.

GERMAIN.

Ici dans un qu'art d'heure on fait le tour du monde.

FORTAL.

Il rêve.

GERMAIN, *se frottant un œil.*

En nettoyant cet antique fauteuil,

Le vent m'a fait entrer une ordure dans l'œil,
Cela ne sera rien .... Que Lucette est jolie.

FORTAL, *sans se presser.*

Je reconnais bien là les routes d'Italie.

GERMAIN,

Vous allez les revoir.

FORTAL.

Je l'espère.

GERMAIN.

Fort bien.
Si mon maître entendait...

FORTAL.

Quoi donc?

GERMAIN.

Notre entretien.

FORTAL.

Que ferait-il? ... Parlez.

GERMAIN.

Il m'enverrait au diable.
Et vous seriez exempt de dîner à sa table.

FORTAL.

Il est donc bien méchant?

GERMAIN.

Il n'est vraiment pas bon.
Depuis que ce bigot fréquente sa maison,
Il chagrine sa fille, il gronde sa servante.

FORTAL.

Cependant cette fille est assez complaisante.

GERMAIN, *vivement.*

Vous la connaissez donc ?

FORTAL.

Le prudent fantasssin
Brûle pour une femme en lui serrant la main.
Souvent elle y répond. Si son ame est cruelle,
On la laisse tranquille.

GERMAIN.

Elle a ce qu'on appelle
Un bon cœur.

FORTAL.

On y voit les plus petits ruisseaux.
A présent je vais voir ces anciens tableaux.

GERMAIN.

Si je passe deux mois sans me mettre en ménage,
Je renonce à l'amour.

FORTAL.

Quelle féconde plage.

GERMAIN.

Je suis las de frotter des fauteuils aujourdh'ui.
Voici ce vieux soldat : je vous laisse avec lui.
Il aime mieux un lit, qu'une froide embuscade.

Germain sort.

SCENE QUATRIEME.

FORTAL, AGDEL.

AGDEL.

Bon jour, jeune soldat...

FORTAL, *d'un air froid.*

Bon jour, mon camarade.

AGDEL.

Vous logez en ce lieu ?

FORTAL.

Pour un jour. Et demain,
Avant l'aube du jour, j'espère être en chemin.

AGDEL.

Nous n'aurons pas le temps de faire connaissance.

FORTAL.

(*A part.*)

Nous nous verrons au feu. Sachons tout ce qu'il pense
(*Haut.*)
Vous rejoignez ?

AGDEL.

Moi ?

FORTAL.

Vous.

AGDEL.

Je vais auparavant
Prendre un peu de repos.

FORTAL.

A parler franchement,
Vous pourriez faire mieux.

AGDEL, *pensant un moment.*

Je vous comprends.

FORTAL.

J'en doute.

AGDEL, *avec un peu d'humeur.*

Jeune homme...

FORTAL, *avec feu.*

Citoyen, vous devez être en route.

Et vous ne devez pas vous arrêter ici.
L'intérêt général me fait parler ainsi.
Dans un petit endroit, dans une forte place,
On doit d'un fanatique en réprimer l'audace.
Ne nous fions jamais à des hommes sournois,
Et ne hantons jamais les partisans des rois.

AGDEL.

On ne les connaît pas.

FORTAL.

Je vous cite notre hôte ;
Vous qui le connaissez, est-ce un bon patriote ?

AGDEL.

Je ne suis pas sorcier.

FORTAL.

C'est un être malin...

AGDEL.

Tous ses voisins m'ont dit qu'il est juste et benin...

FORTAL.

Malgré qu'il soit aimé de tout son voisinage,
Il regrette...

AGDEL.

Quoi donc?

FORTAL.

Le règne d'esclavage.

Depuis une heure enfin que je suis en ces lieux,
Son ame prouve assez ce que disent ses yeux.
Et si notre hôte aimait la cause populaire,
Il aurait en horreur un pouvoir arbitraire.

AGDEL.

Ah ! si vous connaissiez le prix de sa candeur.....

FORTAL.

Cet homme vous perdra.

AGDEL.

Vous dites...

FORTAL.

Point d'humeur.
Si vous...

AGDEL, *avec humeur.*

Vous m'insultez...

FORTAL.

Non, j'en suis incapable.
Quand nous nous connaîtrons vous serez plus traitable.
D'abord, je sais comment notre hôte se conduit.
Le traître n'a cherché qu'à gagner votre esprit.
L'homme de bonne foi, voilà l'homme que j'aime.
En trompant un tyran on se trompe soi-même.
Il faut avec prudence écouter ce qu'il dit.

Nos ennemis cruels ne sont pas sans esprit.
Si vous les réfutez avec un air sévère,
Ils détournent les yeux, et vous les faites taire.
Méfions-nous encor du mauvais citoyen,
Qui souvent fait le mal de préférence au bien.
Quand le bruit du canon pour un bien nous réveille,
Le conspirateur dort, et le vrai Français veille.
Combien d'êtres cachés sous le masque connu,
Cherchent à nous trahir en prêchant la vertu.
Ayez une autrefois plus de délicatesse.
Je...

AGDEL.

Je vous le promets.

FORTAL.

Tenez votre promesse.
Nous nous sommes armés pour conquérir nos droits,
Pour avoir d'autres mœurs, et pour changer nos lois.
Quand on nous destinait un barbare supplice,
Nous avons aboli la cruelle injustice.
La raison nous fit vaincre. Eole et l'union
Nous feront voir un jour les plaines d'Albion.
S'il nous reste à cueillir des palmes immortelles,
L'auguste liberté nous donnera des aîles.
Etant toujours amis de tous les corps civils,
Nous pourrons en tout temps braver tous les périls.
Le sage magistrat, à nos malheurs sensible,
Brûle de voir la fin d'une guerre terrible.
De la Patrie, ami, nous sommes les soutiens.

Chérissons à l'envi, nos vrais concitoyens.
On a les yeux sur nous. Le sage stratonique
Ne craint plus l'ennemi de la chose publique.
Aimons nos justes lois. Nos doctes Sénateurs
Feront toujours trembler les prévaricateurs.
Gardons-nous d'imiter ces gens pusillanimes,
Qui ne font point de cas de leurs droits légitimes.
Le véritable ami des lois, de l'équité,
Aime à se rendre utile à la Société.
Quand nous réussissons à faire un prosélite,
Nous devons prudemment surveiller sa conduite.
Sans ce sage parti qu'il nous faut prendre enfin,
Nous nous verrions toujours les armes à la main.
Depuis les premiers jours de la viciscitude,
Le grand art de la guerre étant ma seule étude,
Je m'y suis attaché pour mon amusement.
Dans un choc un soldat peut devenir sergent.
Le Français qui chérit la carrière guerrière,
C'est en la parcourant qu'il devient militaire.
Ami, patientons, il est un Dieu de paix,
Et ce Dieu va bientôt accomplir nos souhaits.
Les traîtres sont connus, nos lois et leur empire
Désolent les partis qu'un Français doit maudire.
(*Il pense un moment.*)
Un cruel souvenir me fait frémir d'horreur...
(*Il pense un moment.*)
Ce sang si précieux m'accable de douleur.
(*Avec tristesse.*)
Et je suis en courroux. Chers Plénipotenciaires.....
(*Avec colère.*)
Oui, nous abolirons ces pouvoirs arbitraires.

Rancunier potentat.... , indignes capitans ,
Ennemis de la paix... Ami , les droits des gens
Ont été violés. Infames Cannibales ,
... Il est tems de hâter nos marches triomphales.
(*Avec tristesse.*)
O mortels immortels , ô vertueux époux....
(*Avec colère.*)
L'éternel nous défend de retenir nos coups.
(*Avec illusion.*)
Lâches esclaves..... Dieu ! je frémis , camarade ,
Voyez-vous ces brigands qui sont en embuscade ?...
Voyez-vous leurs poignards ?... Féroces guet-à-pens,
(*Avec tristesse.*)
Entendez-vous les cris de ces tendres enfans ?
(*Avec horreur.*)
Chères compagues ! ciel ! ô crime ! ô barbarie !
(*Avec tristesse.*)
Ils meurent en disant : O ma chère Patrie !
(*Avec allusion.*)
Entendez-vous mugir tous ces spoliateurs ,
Qui viennent d'égorger nos Négociateurs ?
Voyez-vous ces corps morts rouler dans la poussiere,
Et leur sang précieux couler dans une ornière !
Voyez ce corps sanglant caché près d'un réduit ,
Qui doit son existence à l'ombre de la nuit.
En attendant le jour , l'excessive froidure
Augmente sa douleur , et noircit sa blessure.
(*Il pense un moment.*) *Avec colère.*
Dieu ! prête-moi ta foudre... Oui , vous serez vengés.
Nos cœurs sont élevés au dessus des dangers.
(*Avec colère.*)
Cette scélératesse augmente notre audace.

Le Russe craint le chaud. Si son chef nous menace,
Nos bras lui feront voir que les vainqueurs du rhin
Savent venger leurs droits les sabres à la main.

(*D'un ton de douceur.*)

Enfans de la patrie, écoutez sa voix tendre.
Elle compte sur vous, vous savez la défendre.
Vengeons, vengeons, Français, la grande nation.
Volons aux champs d'honneur: suivons Alectrion.

(*Il pense un moment.*)

Si je puis être un jour Général d'une armée,
Je porterai toujours une mêche allumée.
Afin de posséder un jour un bon renom,
Les tyrans signeraient la paix sur un canon.
L'auteur de la nature est pour nous un bon père.
Il hait la tyrannie, il aime notre mère.
C'est en nous comportant en braves fantassins,
Que nous convertirons ces partis inhumains.

AGDEL.

Daignez....

FORTAL.

Je vous estime, et vivons sans rancune.

AGDEL.

Je hais un rancunier, quoiqu'étant sans fortune....

FORTAL.

Le peuple est souverain. En dépit des tyrans,

La patrie aura soin de ses braves enfans.

AGDEL.

Frère d'armes...

FORTAL.

Eh bien ?

AGDEL.

Vos leçons me sont chères.
Je suivrai, mon ami, vos avis salutaires.
Que ne vous dois-je pas ! ....

FORTAL.

Vous ne me devez rien.
Ce que je vous ai dit n'est que pour votre bien.

AGDEL.

Je le sais. Quel bonheur ! mon ame est ranimée ;
Je partirai demain pour rejoindre l'armée.

FORTAL.

Je n'ai pas le pouvoir de vous faire partir.
J'ai voulu seulement vous faire ici sentir
Que vous aviez tort.....

AGDEL, *voyant venir Gismon.*

Paix.

SCENE CINQUIEME.

LES PRÉCÉDENS, GISMON.

GISMON, *à part.*

C'Est bon, ils sont ensemble.
(*Haut.*)
Courageux fantassins, c'est Dieu qui nous rassemble.

FORTAL, *d'un ton ferme.*

Dieu nous a rassemblés pour vaincre les tyrans.
Comme il existe encor de leurs vils partisans ...

GISMON.

A part à Agdel.

Ah! parlons d'autre chose. Il n'est pas raisonnable...

FORTAL *à Gismon, avec douceur.*

Puis-je avoir une chambre ?

GISMON.

Allons nous mettre à table

FORTAL.

Je n'ai ni faim, ni soif.

GISMON.

Il est temps de dîner...

Nous allons vous attendre.

AGDEL, *à part à Gismon.*

Il craint de vous gêner.

GISMON.

Vous faites des façons . . .

AGDEL, *à Fortal.*

Venez....

FORTAL, *après avoir pensé un moment.*

Je me décide.

Fortal et Agdel sortent.

SCENE SIXIEME.

GISMON, *seul.*

ON diraît, à le voir, qu'il est un peu timide.
S'il aime, comme Agdel, à prendre ses ébats,
Je veux le convertir à la fin du repas.
L'ex-révérend Guillaume aime assez ma cuisine;
Il chante quand mon vin lui fait rougir la mine.

Au moment que Gismon va pour sortir, Germain entre vivement; ils se heurtent ensemble, ce qui fait que le chapeau de Gismon tombe.

GERMAIN *tend son menton.*

Je suis au désespoir.

GISMON, *avec humeur.*

Peste soit du lourdeau

GERMAIN.

Mon menton est...

GISMON.

Tais-toi... Ramasse mon chapeau.

GERMAIN, *ramassant le chapeau de Gismon, et le lui donnant.*

J'ai mis huit couverts.

GISMON, *met son chapeau.*

Bon. Tu m'as cassé la tête.
Dis-moi, que fait ma fille ?

GERMAIN.

Elle fait sa toilette.

GISMON.

Dis-lui que je l'attends pour dîner.

GERMAIN.

J'obéis.

Il sort.

SCENE SEPTIEME.

GERMAIN, *seul.*

JE brûle de revoir la ville de Paris.
Si Lucette vaut mieux qu'une terre inféconde,
De mon côté je crains d'être inutile au monde.
Un aimable poupon resserre ces doux nœuds.
(*Il pense un moment.*)
Il ne faut qu'un moment pour accomplir mes vœux.

Il sort.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

GERMAIN, *seul.*

JE suis sûr que Lucette a quelque chose à faire,
J'ai failli ce matin de la mettre en colère.
Je suis un peu trop vif. A la fin la voilà.
(*Il pense.*)

SCENE DEUXIEME.

GERMAIN, LUCETTE.

LUCETTE *à part et éloignée.*
(*Haut.*)
COmme il a l'air pensif. Germain, que fais-tu là ?

GERMAIN *fixant Lucette un moment sans lui parler.*
J'admire une beauté ! je plains l'homme insensible.
Si j'avais le pouvoir de me rendre invisible... (1)

LUCETTE, *d'un air de curiosité*
Que ferais-tu ?

(1) Si les hommes pouvaient se rendre invisibles, leurs femmes leur seraient plus fidèles.

GERMAIN.

Ton bien.

LUCETTE.

Je désire ardemment
Que le ciel te conserve.

GERMAIN, *s'approchant de Lucette.*

Ah! que je suis content!

LUCETTE.

Puissent tous les poupons qui viendront de ta race,
Remplacer les méchants.

GERMAIN.

Souffre que je t'embrasse.
(*Germain embrasse Lucette, et la tient entre ses bras.*)
Je sens près de ma main un cœur bien agité.

LUCETTE.

Ce cœur est le garant de ma fidélité.

GERMAIN.

Que ces mots sont touchans! que ta bouche est charmante!
Je compare tes traits à la rose naissante.
Depuis que tes beaux yeux m'enchaînent sous ta loi,
Je n'en ai jamais vu de si belle que toi.
(*En lui prenant le menton.*)
Non, non, Vénus n'a pas dans son aimable suite,
Un si joli minois pour qui mon cœur palpite.
Etant le fils d'un clerc, je sais ce qu'il te faut;
Je chante, à livre ouvert, sur le ton le plus haut.
Voyant avec plaisir une caricature,
Je veux te faire peindre un jour en miniature.

LUCETTE.

Ton air facétieux, et le ton que tu prends....

GERMAIN.

Quel plaisir n'ai-je pas d'entendre tes accents.
Quand on a comme toi l'ame aussi complaisante,
On aime les discours d'un amant qui plaisante.
Quel doux regard.

Germain cesse de tenir Lucette entre ses bras.

LUCETTE.

Dis-moi, m'aimes-tu tendrement ?

GERMAIN.

Je t'aime, et je ne puis te le dire autrement.
Veux-tu que je te dise : Amante, je t'adore ;
Répondras-tu bientôt au feu qui me dévore.

LUCETTE.

Depuis plus de six mois que nous nous connaissons,
Tu ne m'as jamais dit de si sottes raisons.
Amante, je t'adore.....

GERMAIN.

Allons, je vais me taire.

LUCETTE.

Parle, et ne parle pas pour me mettre en colère.

GERMAIN.

J'ai tort.

LUCETTE.

Quel âge as-tu ?

GERMAIN.

J'ai... J'ai... Je n'en sais rien.
Vous ne feriez pas mal de changer d'entretien.
Je suis bon, j'aime à vivre, on peut voir à ma mine,
(*Se prenant le menton.*)
Que j'ai l'art d'arrondir une taille divine.

LUCETTE.

Je crois qu'on peut te mettre au rang des maladroits.

GERMAIN.

On réussit toujours quand on fait un bon choix.
A chaque instant du jour je pense à ton bien-être.

LUCETTE.

Je le sais.

GERMAIN.

Et je veux t'apprendre à me connaître.

LUCETTE.

Excellente pensée.

GERMAIN.

Avant de nous unir,
Nous devons sagement penser à l'avenir.

LUCETTE.

Bonne précaution.

GERMAIN.

Es-tu capricieuse ?

LUCETTE.

Tu sais bien qu'envers toi je suis moins curieuse.
Peux-tu me faire ici.....

GERMAIN.

Quoi ?

LUCETTE.

Cette question.

GERMAIN.

Compte à jamais, mon cœur, sur ma discrétion.

LUCETTE.

Je vais me courroucer.

GERMAIN.

Tu n'es pas complaisante.
(*A part.*)
J'ai cru de profiter de son humeur riante...
(*Haut.*)
Ayant les qualités d'un excellent époux,
Je crains...

LUCETTE.

Et que crains-tu ?

GERMAIN.

Je crains d'être jaloux.

LUCETTE.

Je t'en aimerai mieux.

GERMAIN.

Tu rassures mon ame.
Tu seras, avant peu, mon adorable femme.
Ton oncle t'a laissé deux bons milliers d'écus....

LUCETTE.

Si tu pouvais avoir ce que j'ai de surplus...

GERMAIN.

Ayant mis de côté le gain de chaque course,
Tu seras étonnée en déliant ma bourse.

LUCETTE.

Les êtres indigens en seront plus heureux.

GERMAIN.

J'aurai beaucoup d'égards pour les pauvres honteux.

LUCETTE.

Quand on a le cœur franc, voilà comme on raisonne.

GERMAIN.

Tout mon plus grand plaisir est de faire l'aumône.

LUCETTE.

Un bienfait perd son prix quand il est trop vanté.

GERMAIN.

On aime a raconter un trait d'humanité.

Connaissant maintenant ton ame généreuse,
Si je suis bienheureux, tu seras bienheureuse.

LUCETTE.

On promet très-souvent ce qu'on ne peut tenir.

GERMAIN.

On a trompé ton cœur.

LUCETTE.

Il doit s'en souvenir.
Depuis que je connais ton rare caractère,
Je ne me repens pas d'avoir l'art de te plaire.

GERMAIN.

Voilà ce qu'on appelle un joli compliment.

LUCETTE.

Je ne pourrai jamais te parler autrement.

GERMAIN.

Tu captives mon cœur.

LUCETTE.

Je n'ai plus rien à dire.
En attendant le jour que mon ame désire,
je m'en vais achever mon ouvrage. A ce soir.
(*Elle sort.*)

GERMAIN.

J'aurai dans un moment le plaisir de te voir.

SCENE TROISIEME.

GERMAIN, *seul.*

QUe je vais être heureux ! c'est une bonne fille,
Qui pourra dans un an augmenter ma famille.
(*Il regarde sur la gauche.*)
Je vois venir mon maître... Ah ! quel homme ennuyeux.
(*Il pense un moment.*)
En restant... Si je parle... il me fera la mine.
Je vais pour l'éviter faire un tour de cuisine.
Il sort.

SCENE QUATRIEME.

FORTAL, AGDEL, GISMON.

GISMON *à Fortal, en lui serrant la main.*

OUi, oui, vous êtes fait pour attendrir un cœur
(*Ici Gismon cherche dans ses poches d'une manière à faire voir qu'il va donner de l'argent à Fortal.*)
Et vous m'avez prouvé que j'étais dans l'erreur.

FORTAL.

Votre estime aujourd'hui sera ma récompense.

Gardez votre or.....

GISMON, *après avoir fini de chercher dans ses poches.*

Comptez sur ma reconnaissance.

FORTAL.

Le traître à son pays cherche à nous décevoir.
J'ai fait votre bonheur en faisant mon devoir.

GISMON *à Fortal, avec joye.*

Fantassin estimable... on gagne à vous connaître.
(*A part.*)
Hélas! tant de talens sont ignorés peut-être.
(*Haut.*)
Si jadis l'homme en place eût pensé comme vous,
La paix, mon cher ami, serait faite entre nous.

FORTAL.

Nos lois étaient alors dans la désuétude.
J'avais pour mon pays beaucoup d'inquiétude.
(*A Agdel, avec feu.*)
Si nous avons su vaincre... il nous faut vaincre encor,
Et ne quittons jamais le drapeau tricolor.
(*Sans fixer personne.*)
Ah! si tous les mortels détestaient l'esclavage,
Nous verrions avant peu la fin d'un grand ouvrage.

GISMON.

On entend une sonn.

Il faut le temps à tout. On sonne.

LUCETTE, *en devant.*

Je l'entends.

GISMON.

Je vais plaindre à mon tour le sort des mécontens.

FORTAL.

Chaque jour la raison.....

LUCETTE, *au bord de la coulisse.*

C'est le père Guillaume.

Elle sort.

SCENE CINQUIEME.

LES PRÉCÉDENS, GUILLAUME.

GUILLAUME.

JE suis avec respect.

GISMON, *à part.*

Que veut encor cet homme ?

(*A Fortal et à Agdel.*)

Eloignez - vous un peu.

GUILLAUME.

Ne vous dérangez pas.

(*A part à Gismon.*)

On ne craint jamais rien avec de bons soldats.

(*Ici Fortal et Agdel vont voir les tableaux, et se parlent tout bas.*)

Je vous apprends, Gismon, ...

GISMON, *à part, à Guillaume.*

Je ne veux rien apprendre.

GUILLAUME.

Votre réception...

GISMON.

Ne doit pas vous surprendre.

GUILLAUME, *à part.*

Je ne puis revenir d'un si grand changement.

(*Haut.*)

Que pensez-vous?

GISMON.

Je pense à vivre plus content.

GUILLAUME.

Quelqu'un, mon cher ami, vous trouble encor la tête.
Votre air froid en ce lieu me rend l'ame inquiéte.

GISMON.

Mon air froid ne doit plus vous occuper l'esprit.

GUILLAUME. *A part.*

Un tel discours m'étonne. Il ne sait ce qu'il dit.

GISMON.

Vous êtes étonné ?

GUILLAUME.

J'ai bien raison de l'être.
(*A part.*)
Lui qui m'avait promis de faire mon bien-être,
(*Haut.*)
Grand Dieu !

GISMON.

Vous avez tort de vous inquiéter.
Vous êtes un mortel que l'on doit respecter...

GUILLAUME.

(*A part.*)
Vous rassurez mon cœur. Il craint de me déplaire.

GISMON.

Si vous pouviez avoir un autre caractère...

GUILLAUME.

Un autre caractère... Ah ! vous n'y pensez pas.

GISMON.

Je suis las de vous voir dans un grand embarras.

GUILLAUME.

Je n'ai point d'embarras.

GISMON, *à part.*

Je vais me faire entendre.

GUILLAUME. *A part.*

Il perd l'esprit. Gismon, je ne puis vous comprendre.

GISMON.

Guillaume, pouvez-vous revenir...

GUILLAUME.

Quand ?

GISMON.

Demain.

GUILLAUME, *mécontent.*

Guillaume !..(*)

GISMON.

Oui, Guillaume.

GUILLAUME.

Expliquez-vous soudain.

GISMON, *avec un peu d'humeur.*

Expliquez-vous vous-même.

GUILLAUME.

Ah ! Gismon, ... ma présence
Ne vous fait pas plaisir. Je vois que mon absence...

GISMON.

Votre absence... Apprenez que j'ai le cœur content.

(*) Guillaume est mécontent de n'être plus appellé Révérend père Carme.

GUILLAUME.

Jen suis Charmé. Gismon, je n'en puis dire autant.

GISMON.

Ne vous chagrinez pas...

GUILLAUME.

Chacun connaît ses peines.

GISMON.

Vous qui devez hair les ames inhumaines,
Je vais pour votre bien vous donner un avis.

GUILLAUME.

Que faut-il faire ?

GISMON.

Il faut aimer votre pays.

GUILLAUME.

Je ne l'abhorre pas.

GISMON.

Vous faites bien.

GUILLAUME, *à part.*

Le traître !
L'Apostat...

GISMON.

C'est un moyen pour vous faire connaître.

GUILLAUME.

Ne suis-je pas connu ?

GISMON.

Concevez....

GUILLAUME.

Je conçois.

GISMON.

Si vous êtes Français, obéissez aux lois.

GUILLAUME, *après avoir pensé un moment.*

Je suivrai vos conseils.

GISMON.

Comptez sur mes largesses.

GUILLAUME, *avec contentement.*

Quoi ! vous partageriez avec moi vos richesses...
Que le ciel vous bénisse. Ah ! que je suis heureux.
Je reconnais, Gismon, votre cœur généreux.
(*D'un air patelin.*)
Dites-moi, ces soldats savent-ils qui vous êtes ?

GISMON.

L'un des deux me connaît... après trois tête-à-têtes..

GUILLAUME.

Vous ne concevez pas... Sont-ils du bon parti ?
Sont-ils Républicains ?

GISMON.

Je n'ai jamais menti.
(*Avec humeur.*)
Vous êtes à mes yeux un être méprisable.

GUILLAUME.

Dieu sait que vous venez de vous rendre coupable.

GISMON.

Osez-vous demander s'ils sont républicains.

GUILLAUME, *regardant les soldats de tems en tems par crainte.*

Quel mal y trouvez-vous ?

GISMON.

Tout le mal que je crains.

GUILLAUME, *avec crainte.*

M'ont-ils entendu ?

GISMON.

Non.

GUILLAUME, *à part.*

Il a l'ame abrutie.

GISMON.

Respectez deux soutiens de ma chère patrie.

GUILLAUME.

Je les aime, Gismon. Mais.. pensez-vous comme eux?

GISMON.

Oui. Je suis ennuyé de voir des factieux.
Ne comptez plus sur moi.

GUILLAUME.

Que dites-vous ?

GISMON.

Guillaume.

GUILLAUME, *à part.*

Juste ciel!

GISMON.

Je chéris...

GUILLAUME, *d'un ton de curiosité.*

Quoi donc ?

GISMON.

Les droits de l'homme.

GUILLAUME, *à part.*

Grand Dieu! qu'ai-je entendu ?...

GISMON.

Telle est ma volonté.

GUILLAUME.

Vous avez donc fléchi, sans m'avoir consulté ?
Après tant de sermens, que venez-vous de dire ?

GISMON.

La vérité.

GUILLAUME.

Gismon.

GISMON, *à part.*

Il va me contredire

GUILLAUME.

Vous à qui le ciel fit un cœur judicieux,
On veut vous empêcher d'être humain et pieux.
Si vous abandonnez notre souverain être...

GISMON.

Je n'appréhende plus la vengeance d'un prêtre.
Puisqu'il faut discourir sur la religion...

GUILLAUME.

N'en dites point de mal.

GISMON.

C'est mon intention.
L'éternel, comme nous, aime la rectitude.
Le Français ne doit plus craindre la servitude.
Je suis libre, et je veux l'être jusqu'à la mort.

GUILLAUME, *à part.*

Grand Dieu ! pardonnez-lui...

GISMON.

Je plains...

GUILLAUME.

Qui ?

GISMON.

Votre sort.

GUILLAUME.

Vous avez raison. Dieu !

GISMON.

Dieu chérit l'homme sage.

GUILLAUME.

Oui. Mais...

GISMON.

Dieu créa l'homme, et l'homme l'esclavage.

GUILLAUME.

C'est vrai. Gismon, craignez la colère du ciel.

GISMON.

Le pécheur la redoute, et le traître cruel.

GUILLAUME, *à part.*

Quel fâcheux contre-tems! Ah! quelle apostasie!

GISMON.

Vous pouvez m'imiter.

GUILLAUME.

Ce n'est pas mon envie.

GISMON.

Vous êtes votre maître.

GUILLAUME.

Ecoutez la raison.....

O vous, qui chérissiez notre religion, ...
(*Haut.*)
Vous qui célébriez la plus petite fête...

GISMON.

De grace, laissez-moi, vous me cassez la tête.

GUILLAUME.

Juste ciel! vous osez me tenir ce propos.....

GISMON.

Ma foi, l'impolitesse est un de mes défauts.

GUILLAUME.

Moi qui vous ai donné quatre fois le saint chrême,
Ah! suivez les conseils d'un mortel qui vous aime.
Laissez-vous attendrir.

GISMON.

Je chéris mon pays,
Et je veux désormais suivre les bons avis.
Que peut-on espérer d'un homme fanatique?

GUILLAUME.

Vous, qui devez aimer l'honnête catholique,
Vous me parlez ainsi....

GISMON.

Ce n'est pas sans raison.
Guillaume, vos discours ne sont plus de saison.

GUILLAUME, *à part.*

Je ne le sais que trop.....

GISMON.

Quant au christianisme,
J'y suis plus attaché qu'au cruel fanatisme.

GUILLAUME.

Je vous approuve... Adieu...

Il s'en va doucement.

GISMON.

Je ne vous conduis pas.

GUILLAUME, *avec colère.*

Vous faites bien. J'enrage. O ciel! conduis mes pas*.
(*Il revient.*)
Gismon, si vous voulez revenir à confesse,
Je vais..., si vous voulez, vous donner mon adresse.

GISMON.

Je n'en ai pas besoin.

GUILLAUME, *d'un ton patelin.*

Vous êtes maladif;
Vous savez que je suis un Carme expéditif.

GISMON, *à part.*

Il ne sortira pas.

GUILLAUME.

Sur la terre et sur l'onde,
Très-souvent en dormant on est plus rien au monde.

GISMON.

Si la confession pouvait me rajeunir...

GUILLAUME. (*A part.*)

Grand Dieu! que dites-vous? que vais-je devenir
(*Haut.*)
J'ai toujours eu pour vous...

GISMON.

Quoi donc?

GUILLAUME.

De l'indulgence.

*Le ci-devant père Guillaume passe de la rage à l'hypocrisie.

Et vous n'en avez pas plus de reconnaissance.
Je vous quitte à regret.....

GISMON, *à part.*

Il fait compassion.

GUILLAUME, *s'en allant doucement.*

Personne ne prend part à mon affliction.

GISMON, *à part.*

Je vais vivre tranquille au sein de ma famille.

GUILLAUME, *revenant.*

Puis-je continuer d'instruire votre fille ?
Elle est jeune et jolie.....

GISMON, *avec humeur.*

Enfin...

GUILLAUME.

Point de courroux.

GISMON.

Guillaume, croyez-moi, retirez-vous chez vous.

Guillaume sort en levant les bras.

SCENE SIXIEME.

FORTAL, AGDEL, GISMON.

GISMON.

LE voilà donc sorti...

FORTAL.

C'est un vieux fanatique.

Qui n'a jamais aimé la liberté publique.

GISMON.

Chacun a ses défauts.

AGDEL, *á Fortal.*

Nous l'avons interdit.

GISMON.

Il était jadis Carme; il m'a vu tout petit.

AGDEL.

Il a lu plus que moi dans le saint évangile.

GISMON.

C'était mon confesseur.

AGDEL.

Il a l'air très-habile.

FORTAL.

Je le connais.

LUCETTE, *au bord de la coulisse.*

Voici le citoyen Fortal.
(*Elle se retire.*)

GISMON.

Il vient apparemment pour lire le journal.

FORTAL, *avec étonnement.*

Qu'ai-je entendu, Fortal...

GISMON.

Quoi ! ce nom vous étonne ?

FORTAL, *voyant venir son père.*

Me tromperais-je ? non, le bonheur m'environne.

SCENE SEPTIEME.

LES PRÉCÉDENS, FORTAL, *père.*

FORTAL, *père.*

BOn jour, mon cher Gismon.

GISMON.

Bon jour, mon cher Fortal.

FORTAL, *père.*

Etes-vous rétabli ?

GISMON.

Ma goute me fait mal.

FORTAL, *père.*

Tant pis. Je viens chez vous pour finir une affaire.

(*En regardant son fils.*)

Que vois-je !...

GISMON.

Qu'avez-vous ?

FORTAL, *père.*

Ce jeune militaire....
Grand Dieu! c'est mon cher fils.

FORTAL *fils*, *embrassant son père.*

Oui, mon père, c'est lui.

FORTAL, *pere.*

Je ne m'attendais pas de te voir aujourd'hui.

FORTAL, *fils.*

Comment vous portez-vous ?

FORTAL, *pere.*

Toujours à l'ordinaire.
Tu sais bien que la mort de Paul et de ta mère.....

FORTAL, *fils.*

Ne renouvellez pas nos peines en ces lieux.
J'aurai soin de vos jours.

GISMON, *à part, s'essuyant les yeux.*

J'ai les larmes aux yeux.

AGDEL.

Quel spectacle touchant!
(*Ils finissent de s'embrasser.*)

FORTAL, *pere.*

Oui, ma joye est extrême.

FORTAL, *fils.*

Quel plaisir de revoir un bon père que j'aime.

FORTAL, *pere.*

C'est de toi, mon cher fils, que j'attends du secours.
Fortal.

FORTAL, *fils.*

Mon père...

FORTAL, *pere.*

Es-tu revenu pour toujours ?

FORTAL, *fils, avec feu.*

Mon père, je n'ai pas une barbe assez grise,
Et je ne suis pas fait pour faire une sottise.
Abhorrant pour toujours ces ignobles partis,
Je veux être fidèle aux lois de mon pays.
Et si je viens vous voir, c'est que notre brigade
Séjourne à Saint - Omer.

AGDEL.

C'est vrai, mon camarade.

FORTAL, *fils.*

Vous le savez donc ?

AGDEL.

Oui.

GISMON, *à Agdel.*

Quand partez-vous ?

AGDEL.

Demain.

FORTAL, *pere*, *à Agdel.*

Allez-vous loin ?

AGDEL, *pensant un moment.*

Je vais, je vais revoir le rhin.

GISMON.

Mon ami, votre fils, dont l'amitié m'est chère,
Est un soldat prudent.

FORTAL, *pere.*

Il tient de son grand père.
Vous a-t-il converti ?

GISMON.

Fortal, j'en suis content.
Votre fils peut compter sur mon attachement.

FORTAL, *fils.*

J'en suis reconnaissant.

GISMON, *à Fortal, pere.*

Depuis sa connaissance,
Je

Je n'ai plus, mon ami, cet esprit de vengeance.
C'est par son énergie et par sa fermeté,
Que je vais respirer l'air de la liberté.
Plus je vois votre fils, et plus j'aime la vie.
Je vais donc commencer à chérir la patrie !
(*Avec peine.*) (*A part.*)
Hélas ! j'ai trop tardé. J'en suis saisi de peur.
(*Haut.*)
Après avoir quitté le sentier du bonheur,
Ma conduite, Fortal..... , serait irrémissible...
Si...

FORTAL, *fils*, *à Gismon.*

Vous êtes... heureux, d'avoir l'ame sensible;
Mais vous ne devez pas vous chagriner ainsi.

GISMON.

Oui, je veux suivre encor les conseils d'un ami.
Flatteuse égalité, l'effet de ta puissance
Va me faire jouir d'une douce existence.
L'erreur m'avait plongé dans l'infélicité;
La raison aujourd'hui fait ma félicité.

FORTAL, *pere.*

Vous avez pris, Gismon, le parti le plus sage.

GISMON.

Je le crois. Vous savez qu'on est faible à tout âge.

FORTAL, *pere.*

Oui.

GISMON.

Changeons de propos. Comment va le labeur ?

FORTAL, *pere.*

Tout au mieux. Je ne suis qu'un petit laboureur.
Depuis que j'ai loué vos six journaux de terre,
Je ne me ressens plus du fléau de la guerre.

GISMON.

J'en suis content. Germain, Lucette.

LUCETTE, *en dedans.*

Me voici.

GISMON.

Germain.

GERMAIN, *en dedans.*

Je vous entends.

GISMON.

Viens me parler aussi.

SCENE HUITIEME.

LES PRÉCÉDENS, GERMAIN, LUCETTE.

GISMON, *à Germain et à Lucette.*

VOus allez commander un souper magnifique
Tâchez de me trouver une bonne musique.

Sur-tout n'épargnez rien. Que ce jour de gaité
Nous fasse célébrer la sainte liberté.
Détestant l'anarchie, et l'être despotique,
Amis, nous chanterons : Vive la République.

GERMAIN.

Avant de m'occuper de votre grand festin,
Je voudrais de Lucette en obtenir la main.
Si vous y consentez...

GISMON.

Je ne suis plus ton maître.

GERMAIN.

J'appréhende...

GISMON.

Germain, apprends à me connaître.

GERMAIN.

Monsieur.

GISMON, *vivement et d'un ton ferme.*

Point de Monsieur.

GERMAIN.

En ce cas...

GISMON.

En ce cas,
Tu peux te marier, et prendre tes ébats.

GERMAIN.

Lucette, ah ! quel bonheur !

LUCETTE, *à part. à Germain.*

Sois fidelle et plus sage.

GISMON.

C'est moi qui veux payer les frais du mariage.

Voulant dorénavant vivre ici sans façon,
Vous pouvez tous les deux rester dans ma maison.

GERMAIN.

Vous serez bien servi.

GISMON.

Faites venir ma fille.

LUCETTE.

Cela suffit.

GISMON.

Allez.

FORTAL, *à part à son père.*

Sa fille est bien gentille.

GERMAIN *prend la main gauche de Lucette de sa main gauche, et la met sous son bras droit.*

Mon adorable amante, en vous offrant mon bras,
Je vais voir en profil vos engageans appas.

GISMON.

Finis tes complimens, va faire ta besogne.

Germain et Lucette sortent.

SCENE NEUVIEME.

FORTAL *pere*, FORTAL *fils*, AGDEL, GISMON.

MOn vin, de tems en tems, lui fait rougir la trogne.
Si ma fille, Fortal, peut plaire à votre fils,
Il ne tardera pas d'être au rang des maris.
Elle vient.

SCENE DIXIEME.

LES PRÉCÉDENS, AGATHE, GISMON.

GISMON.

Approchez, ne soyez pas honteuse.
(*A part à Fortal.*)
C'est vous, mon cher ami, qui va la rendre heureuse.

FORTAL, *fils*, *avec étonnement.*

Moi ?

GISMON.

Vous-même, ma fille.

FORTAL, *fils*, *à part à Agdel.*

Elle a les traits charmans.

GISMON, *à sa fille.*

Vous ne m'entendrez plus parler des mécontens.
Je pense à votre bien.

AGATHE, *avec crainte.*

Vous rassurez mon ame.

GISMON, *à part, à Fortal père.*

Vous voyez le portrait de ma défunte femme.
Agathe...

AGATHE.

Mon cher père...

GISMON, *présentant Fortal fils.*

Acceptez de ma main
Ce guerrier pour époux.

AGDEL, *à part, à Fortal pere.*

Elle a l'esprit divin.

GISMON, *à part, à Fortal fils.*

Elle est un peu timide.

AGATHE, *à part.*

Un si prompt hymenée....

GISMON.

Dieu va joindre vos cœurs et votre destinée.
A mon âge, ma fille, il me faut un soutien.

FORTAL, *fils.*

Ne la contraignez pas...

GISMON, *à Agathe.*

Répondez...

AGATHE, *à Fortal fils.*

Citoyen,
Je sais obtempérer.

GISMON, *à part, à Fortal pere.*

Elle a du caractère.
Ma chère enfant, Fortal sera votre beau père.
(*Ici Agathe marque du contentement en pantomime à Fortal pere.*)

FORTAL, *fils.*

Depuis que j'ai l'espoir d'être un jour votre époux,
Mon cœur vous chérira s'il est aimé de vous.

AGATHE.

Votre cœur, Citoyen, me servant de modèle,
Soyez sûr que le mien sera toujours fidèle.

FORTAL, *fils.* *A part.*

Comptez sur mon amour... Je suis un étourdi,

(*Haut à Gismon.*)
J'espère vous écrire...

GISMON.

Où donc ?

FORTAL *fils.*

A Mont-Médi.

FORTAL, *pere.*

A Mont-Médi...

GISMON *à part, à Fortal fils.*

Demain, nous aurons un notaire.

FORTAL, *pere.*

Mon fils, mon cher Gismon, est un bon volontaire...

GISMON.

Je le sais.

FORTAL, *fils.*

Cet hymen est un bonheur pour moi.
Sachant que la loi dit d'obéir à la loi,
Je...

FORTAL, *pere.*

Je connais ton zèle. On peut dans la quinzaine..

FORTAL, *fils.*

Une heure de retard me mettrait dans la peine.
Mon devoir m'est si cher ! je vous l'ai déjà dit...
Mais changeons de discours.

AGDEL, *á part, à Fortal, pere.*

Il a beaucoup d'esprit.

(*Haut.*)
Vous aurez, camarade, une femme charmante.

GISMON, *à part, à Fortal pere.*

Elle n'a pas seize ans.

FORTAL, *pere, à part à Gismon.*

Elle est intéressante.

GISMON.

En attendant l'instant de nous bien récréer,
Qu'allons nous faire enfin pour nous désennuyer ?

FORTAL, *père.*

Mon fils va nous chanter une chanson guerrière.

FORTAL, *fils.*

Il faudrait en savoir.

FORTAL, *pere.*

Chante toujours.

FORTAL, *fils.*

Mon père...

FORTAL, *pere.*

Ne te fais pas prier.

FORTAL, *fils.*

Je ne chante jamais.

FORTAL, *pere.*

Je m'en vais commencer un couplet que tu sais.

NOTA. Si l'on veut jouer cette pièce sans chanter, Gismon après avoir dit ce vers : Qu'allons-nous faire, etc., sautera à celui ci : Faites-nous le tableau d'une petite affaire.

SCENE ONZIEME.

LES PRÉCÉDENS, LUCETTE.

FORTAL, *pere.*

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

O Toi qui reviens de la guerre,
Que fait-on sur le continent ?

FORTAL, *fils.*

Mars a fait gronder son tonnerre
Pour éclater sur l'océan.
Nos soldats (*bis*) brûlent tous de la même envie.
De voir la paix nécessaire au bien général.
Braves soutiens de la patrie,
Ecoutez bien ce chant triomphal.

AIR. *La beauté fait toujours voler à la victoire.*

Notre bon Général, au champ de la victoire,
A retardé pour cause le combat.
Ce conquérant, vrai père du soldat,
Préféra pour le bien la concorde à la gloire. (2 *fbis.*)
Nos tirailleurs, tous aux aguets...
Il fallait voir cette armée imposante.
Nous avions l'arme au bras, nous étions dans l'attente.
Chacun parlait de succès (*Ici* 16 *mesur. de rep.*
(*Sans chanter.*)
Quand on est en repos, chacun dit ce qu'il pense.
Un concert éloigé nous fit faire silence.
Afin de l'écouter plus attentivement,
Un de nos Généraux fit faire un roulement.
(*En chantant.*)
On entendit la canonade.
Embrassons-nous, mon camarade.

(*Fortal, fils, et Agdel, s'embrassent.*)

Si nous pouvions avoir la paix,
Quel bonheur (*bis*) pour les vrais Français (*bis*).
Notre bon général, au champ de la victoire,
A retarde pour cause le combat.
Ce conquérant, vrai père du soldat,
Préféra pour le bien, la concorde à la gloire. (*bis*)

AGATHE, AIR *de Calpigi.*

Au rendez-vous de la jeunesse,
Alectryon, avec sagesse,
Anime nos jeunes guerriers
Pour aller cueillir des lauriers. (*bis*)
Sitôt que la trompette sonne,
Les vrais favoris de Bellone
Portent tous l'arme à volonté
Pour défendre la liberté. (*bis*)

La joye éloigne la tristesse.
Jérome embrasse sa maîtresse.
Les vieillards, d'un autre côté,
Chantent : Vive la parité. (*bis*)
On va voir dans chaque colonne,
Les braves enfans de Bellone,
Chémmer l'arme à volonté,
Pour défendre la liberté. (*bis*)

FORTAL, *fils*, ou *un Artiste.*

AIR *nouveau.*

Dieu des guerriers, si ta puissance nous lie,
En te chantant, nous célébrons nos héros.
C'est un devoir de défendre sa patrie.
Soldats, vainquons, ou mourons sous ses drapeaux.
Ah! quel heureux destin! (*bis*)
Amis, chantons soudain :
Vive la République.
Chantons à jamais
La concorde de nos vaillans Français.

GISMON : *à Fortal, fils.*

Faites-nous le tableau d'une petite affaire.

FORTAL, *fils.*

Vous m'avez contenté. Je vais vous satisfaire.
Sur-tout, écoutez bien.

GISMON, *à part.*

Qu'il est intéressant !

FORTAL, *fils.*

Figurez-vous de voir l'armée en mouvement.
D'abord, avant l'attaque, on marche avec silence.
Etant sur le terrein où l'affaire commence,
(*Avec feu.*)
Le feu d'artillerie et la charge à grands pas,
Font fuir nos ennemis, animent nos soldats.
Le feu cesse un moment, on reprend son haleine ;
Ensuite au même pas on traverse une plaine.
On gagne une hauteur, nos canoniers légers,
Poursuivent l'ennemi, bravent tous les dangers.
Nos braves Généraux, amis de la victoire,
Nous tracent en avant le chemin de la gloire.
On voit sur nos deux flancs nos hussards, nos chasseurs,
Soutenir notre marche avec nos tirailleurs.
Les Français valeureux, en bravant la mitraille,
Nous font des prisonniers... Nous gagnons la bataille.
Carabiniers. Dragons, Cuirassiers, Bombardiers,
Savent faire par-tout la moisson des lauriers.
La raison nous arma, nous brisâmes nos chaînes ;
Nous saurons vaincre encor ces hordes inhumaines.
Un plan d'attaque est bon quand il est bien suivi.
On doit à la minute attaquer l'ennemi.

Une heure de délai d'une forte colonne
Peut nuire à nos succès.

AGDEL.

Voilà comme on raisonne.

AGATHE, *à part.*

Quelle belle éloquence.

LUCETTE, *à part à Agathe.*

Il est bon citoyen.

FORTAL *fils.*

Je plains un Commandant qui n'est pas stoïcien.
En suivant notre chef pour faire une conquête,
Voici comme il s'exprime étant à notre tête.
»Le soldat qui chérit sa chère liberté,
»Doit respecter par tout chaque propriété.
»Qu'il sache qu'en tout tems un fétu qui n'est guère,
»N'est pas en son pouvoir, serait-il à son père.
C'est ainsi que l'on fait des actions d'éclat.

GISMON.

C'est fort bien. Voilà donc le tableau d'un combat?

FORTAL, *pere.*

Combien d'hommes, hélas! ont-ils perdu la vie!

FORTAL, *fils, d'un ton ferme.*

Il est doux de la perdre en servant la patrie.
Si nous avons conquis nos droits sous ses drapeaux,
Bref, c'est sous son hôtel, que seront nos tombeaux.
Un petit stratagème est souvent très-utile.
Sur-tout pour terminer une guerre civile.

AGDEL.

Si nous nous en servions nous ferions des progrès.

FORTAL, *fils.*

On en fait tous les jours.

AGDEL.

Mon ami, je le sais.

FORTAL, *fils.*

Quant à ces vils mutins, il ne faut que trois heures
Pour bloquer nuitamment leurs suspectes demeures.
En coopérant tous au bonheur général,
Nous couperons plutôt la racine du mal.

GISMON, *à Fortal, fils.*

Brave Républicain.

FORTAL, *pere, à part.*

Que mon ame est contente.

FORTAL, *fils.*

Il nous reste à remplir une tâche importante.
Qui nous fera vogner sur le vaste océan....

GISMON.

On tarde à s'embarquer....

FORTAL, *fils.*

Nous attendons l'instant
On ne peut naviguer sans un vent favorable.

FORTAL, *pere.*

Cette expédition paraît inévitable.

FORTAL, *fils, d'un ton ferme.*

L'ennemi qui croyait nous vaincre avec de l'or,
Ne sera pas toujours sur l'onde le plus fort.
S'il ose sourdement nous préparer des chaînes,
Il nous reste des bras et du sang dans les veines.
Si nous voulons un jour contenter l'univers,
Il nous faut conquérir la liberté des mers.
Nos soldats, nos marins, en se couvrant de gloire,
Vont nous faire voler de victoire en victoire.
En attendant l'accord d'une durable paix,
Amis, honorons-nous d'être aujourd'hui Français.

D'antiques monumens la République brille,
La grande nation ne fait qu'une famille.

SCENE DOUZIEME.

LES PRÉCÉDENS, GERMAIN.

GERMAIN.

VOus serez tous contens.

GISMON.

De qui donc ?

GERMAIN.

Du concert.

GISMON.

C'est fort bien. va-t-on mettre?...

GERMAIN.

Et Quoi donc ?

GISMON.

Le couvert.

GERMAIN, *vivement.*

On le met. Vous aurez une belle poularde.
Poulets gras, pâtés chauds...

GISMON.

Bon. Ce soin te regarde.
Citoyens, suivez-moi.

Ils sortent en cérémonie.

FORTAL, *fils*, *à Agathe.*

Je vous offre mon bras.

Agathe prend le bras de Fortal, fils.

GISMON, *voulant faire sortir Fortal le premier.*
Non. Je n'en ferai rien.

FORTAL, *pere, sortant le premier.*
Permettez.

Gismon le suit. Ensuite Agdel, Fortal fils, et Agathe sortent.

SCENE DERNIERE.

GERMAIN, LUCETTE.

GERMAIN.
JE suis las.

LUCETTE.
As-tu mis de côté...

GERMAIN.
Pas l'aîle d'une mouche.
Quand ne seras-tu plus si sujette à ta bouche ?

LUCETTE.
Tu veux donc me fâcher ?

GERMAIN.
Ce n'est pas mon dessein.

LUCETTE.
Tu viens de me tenir un discours enfantin.

GERMAIN.
Allons, faisons la paix.

LUCETTE.
C'est ce que je désire.

GERMAIN. *A part* *Haut*
Je le sais. Quel esprit! je t'aime et je t'admire.

(*Ici Germain fixe le ciel.*)

LUCETTE.

Que fixes-tu ?

GERMAIN.

Le ciel, Mignone. Et le soleil
Se levera demain avant notre réveil.

LUCETTE.

Sais-tu qu'on nous attend ?

GERMAIN.

Rentrons en diligence.

Ici Germain prend Lucette par la main.

Compte, jusqu'à la mort, sur ma persévérance.

Fin de la Pièce.

Deux Vers à changer.

Page 23, *douzième et treizième lignes.*

Malgré ses ennemis, qui craignent les allarmes,
Elle doit son triomphe au succè de nos armes.

Lisez

Et ces chefs de parti, qui causent les allarmes,
Redouteront toujours la force de nos armes.